

Parachat CHELAH'  
21 Juin 2008 / 18 Sivan 5768



Entrée de Chabat : 19h56  
Sortie de Chabat : 22h11

Le mot du Rav :

## « REMISE EN ETAT »

(Bamidbar 14-11): « **Hachem dit à Moshé: « Jusqu'à quand ce peuple m'outragera t'il? Jusqu'à quand manquera-t-il de confiance en Moi, malgré tant de prodiges que J'ai opéré au milieu de lui? » ».**

Le rapport des explorateurs était juste techniquement, mais sa conclusion s'inscrivait dans un esprit de découragement; de renoncement: « **Nous ne pouvons marcher contre ce peuple car il est plus fort que Mineinou** », à la première personne du pluriel signifie Nous.

Certes les Cananéens paraissaient plus forts que les Bene Israël. Mais, après tant de prodiges accomplis par Hachem depuis la Sortie d'Egypte, ne pas placer sa confiance en Lui constitue un outrage impardonnable, car le mot « Mimeinou » à la troisième personne du masculin singulier signifie « que Lui ». Par leur manque de confiance, ils laissaient entendre que les Cananéens auraient été plus forts que Lui, ce qui est inconcevable, ne serait-ce qu'au regard des prodiges qu'Hachem avait réalisé pour les Béné Israël.

Pour que les Béné Israël reviennent à la confiance en Hachem, il faudra 40 ans, comme il est dit (Bamidbar 14-34): « **Selon le nombre de jours pendant lesquels vous avez procédé à l'exploration du Pays, soit 40 jours, vous porterez la peine de vos crimes pendant 40 années et vous saurez ce qu'est mon hostilité** »

Car le manque de confiance ne se limitait pas au seul rapport des explorateurs, mais aussi pendant les 40 jours de l'exploration.

La punition peut sembler apparemment disproportionnée: 1 jour de manque de confiance vaut 1 année d'errance dans le désert ? Il faut savoir que cette errance dans le désert n'était pas une punition mais une réparation.

Une personne qui se casse un membre (hass ve Chalom), il faut un mois d'immobilisation et 6 mois de rééducation, de remise en état. Les 40 ans de séjour dans le désert étaient nécessaires pour que les Béné Israël acquièrent à nouveau la confiance en Hachem.

Nous sommes dans une époque de manque de croyance, la remise en état est nécessaire.

Par RAV MOCHE MERGUI  
ROCH HAYECHIVA

Le LEKHA DODI de cette semaine est dédié à la mémoire de :  
**MONSIEUR YITSH'AK BEN BAROUH' HALEVY ZAL**

## Le Gaon de Vilna contre la *haskala* (1ère partie)

D'après Rav Dov Elish' - "Hagaon"

Dans le passé le terme *maskil* avait une connotation positive. On le retrouve dans *Michlei* 21-12 ou encore dans *Téhilim* 14-2. Il a pour sens : le sage qui ajuste ses comportements selon les dires de la Tora ; approprié également à tout celui qui a une connaissance extrême et remarquable de Tora.

Les renégats, souvent des individus, ont toujours été rejetés par la communauté, et ce à juste titre. Il en est tout autre concernant le "mouvement de la *haskala*", qui se développa en Europe – en Russie, en Lituanie, en Pologne et plus tard en Allemagne - ses partisans ont œuvré pour que l'erreur se répande, et se sont efforcés pour détourner le peuple du chemin de la Tora, ceci en développant leur mouvement le plus largement possible. Là se situe essentiellement la faute de ce mouvement.

Ceux qui ont à faire avec la *haskala* commettent une erreur grossière à son égard, ils n'ont pas su distinguer entre deux sujets diamétralement opposés : la première – l'étude des sciences à la lumière de la Tora, la deuxième – le regard de la *haskala* par les grands Maîtres de la Tora. L'étude des sept sciences est un sujet à part, qui a d'ailleurs accompagné Israël depuis toujours. Ce n'est pas ceci qui est donc reproché au mouvement de la *haskala*. La question est de savoir comment contrer ce mouvement qui crée des réformes bouleversantes au sein de l'éducation, celle-ci étant basée sur la préférence de l'étude des sciences par rapport à l'étude de la Tora. La **confusion des notions** est une faute que certains ont commit par

méconnaissance des valeurs en leur essence. Mais d'autres ont œuvré volontairement dans le sens de la confusion des valeurs pour brouiller les esprits.

L'étude des sciences dans le contexte même de l'étude de la Tora n'a jamais quitté Israël. Exceptée la philosophie, qui a connu une grande divergence d'opinion parmi les Maîtres de la Tora – **le Gaon de Vilna l'a nommé « la maudite philosophie »**. Etudier les sept sciences en reconnaissant qu'elles sont la "servante" par rapport à la Tora de D'IEU et que la Tora reste la "maîtresse", était l'idée présente en l'esprit des grands Maîtres de la Tora de tous temps. A propos de la connaissance des Sages de la Tora en ces sciences, le Rav Yaâkov Moché, petit fils du Gaon écrit : « Comment les Sages ont-ils parlé de la botanique, pour traiter des lois comme *kilaïm* (l'interdiction de mélanger des espèces différentes) ou *chéviît* (le repos de la terre), s'ils ne l'avaient pas appris ?! De même concernant les règles des mathématiques, des saisons et beaucoup d'autres choses semblables, pour traiter des lois comme le *roch hodech* et autres ». Tous les maîtres de la Tora avaient une connaissance des sciences lorsqu'elles leur étaient utiles pour des sujets de la Tora, parmi les plus connus on retrouve ce fait chez le *Rama*, le *Maharal* et beaucoup d'autres encore. Nous verrons par la suite que de nombreux maîtres ont lu et cité Euclide dans leurs ouvrages. Que le *Gaon de Vilna* s'est lui-même démarqué par ces dites connaissances, n'était pas un phénomène novateur. A *Vilna* même on trouve des Maîtres, qui l'ont précédé, qui se sont démarqués par leur connaissance scientifique, notamment le Rav *Eliezer de Krotz* et le Rav *Aryé Leib Chapira*.



## ECOUTE et LIBERTE

par le **Rabbin Marcel ZEMOUR**

L'écoute, au-delà du sens « auditif », est et a toujours été, l'épreuve la plus complexe à surmonter.

Les générations qui nous ont précédés paraissent selon nous, ne rien avoir à nous conseiller ; le leitmotiv, refrain commun à toutes les civilisations : « nous savons ce que nous avons à faire » **Nous**, c'est différent... » !

Le judaïsme a passé un accent tonique sur cette écoute plus que conseillée : « Chéal Abikha Véyaguéd'kha, Zékénékha, Véyoumrou Lakh » (Deut 32/7) – « Questionne ton père, il te racontera, les **Anciens**, et ils te diront... ».

Si l'écoute est si prisée c'est qu'elle recèle une richesse inestimable, ferment de toutes libertés.

En effet, est-il possible d'accéder à un choix quelconque sans le « **Savoir** », La « **Yédia** » ?

Pouvoir choisir c'est incontestablement détenir toutes les **Informations** relatives aux parties entre lesquelles il nous faudra orienter notre choix.

Maimonide, commentant les textes de la Thora, érige en **Principe** fondamental la quête du savoir, l'étude, le **Limoud** qui conduit si aisément à une pratique. Le chabbat « **yitro** » nous avons tous pu lire au chapitre XX vers. 15 « Et Tout **Le** peuple **virent** Avec les voix (ET HAKOLOT) », le verbe voir, au pluriel avec un sujet singulier, met l'accent sur la diversité d'une société, d'un peuple, puisque **chacun**, dans l'étude ou la recherche, accueillera le **savoir** à l'aune de son implication et de ses capacités – donc pas de nivellement... Un mot reçu de tous révélera à chacun une acception singulière.

Quant à « voir avec les voix », le verset dévoile s'il en était besoin combien la voix, le message reçu, décrypté, écouté, occasionne **plus** de saisie, d'intériorisation de la connaissance.

Voir par **soi-même**, **associé** à l'écoute des aînés représente toute la démarche propre au judaïsme. L'étude libre autant qu'elle est capable d'engager.

Ainsi le judaïsme confirmera-t-il que l'on peut élever une synagogue en la transformant en lieu d'étude, alors que l'inverse est interdit.

## Le couple d'après le Maharal - (4eme partie)

Il a déjà été expliqué que l'homme est unique parmi les créatures inférieures. D'IEU a tout transmis à son serviteur (l'homme, l'homme gère tout puisque tous les autres éléments de la création lui sont nécessaires pour qu'à son tour il serve D'IEU. Le *Maharal* explique que c'est la raison pour laquelle l'homme est la seule créature divine qui marche sur deux pieds, contrairement aux animaux qui marchent à quatre pattes – ceci prouve bien qu'il est d'un niveau supérieur et élevé). Il revient donc à l'homme de rattacher et d'unir les créatures inférieures (comme le roi qui unit ses sujets, l'homme unit les créatures supérieures et inférieures...). De la même façon que l'homme unit les créatures inférieures, ainsi D'IEU unit l'homme, l'homme n'étant pas "un" absolu puisqu'il a un

conjoint. Nos Sages ont dit (*Pirké déRabi Eliezer* chapitre 12) que si l'homme n'avait pas besoin de conjoint on aurait dit à son propos qu'il est un dieu parmi les créatures inférieures, c'est bien cela le sens du verset de *Béréchit* (2-18) « il n'est pas bon que Adam soit seul ». D'IEU unit l'homme qui est "divisé" de son conjoint – c'est donc bien D'IEU qui unit les couples, ce n'est que D'IEU qui peut unir les couples (1).

Comprends bien cette chose : c'est seulement une fois la création terminée que le nom de D'IEU – composé des quatre lettres – figure, IL mentionne le nom plein sur un monde plein (2); car, le nom singulier a pour faculté l'union, ainsi dit le verset (*Béréchit* 2-4) « En ce jour où *Hachem Elokim* réalisa la terre et les cieux ».

-----

(1)(D'IEU unit les hommes, l'homme unit les créatures ! On a l'impression des propos du *Maharal* que la vie est sous le signe de l'union. Arriver à trouver bien plus qu'une entente ou encore une harmonie entre les créatures. L'enjeu de la vie est le symbole du *éh'ad*. Paradoxalement ce *éh'ad* n'appartient qu'à D'IEU, pour que l'homme puisse à son tour user de cette qualité il faut qu'avant tout il en ait goûté – D'IEU va donc unir les êtres. Parallèlement l'homme usant de cette qualité serait fatalement considéré comme un dieu, il est donc impératif qu'il soit "deux", mais non pas un deux divisible. Seul D'IEU à qui appartient le *éh'ad* peut unifier le deux. Quand on parle de *chalom baït* on cherche des méthodes pour mieux s'entendre avec son conjoint, on a donc du mal à suivre de façon concrète les idées du *Maharal*. Par ailleurs de dire que le *Maharal* vient là nous dire que le couple c'est vivre dans l'union serait réduire ses propos à une simple banalité. Je comprends pour ma part que le *Maharal* nous invite tout au long de son discours à intégrer l'idée de l'union dans le sens d'un *éh'ad* quelque peu divin. L'union n'étant pas une qualité se définissant par des mots et surtout des idées humaines. L'enjeu du couple c'est d'unir deux êtres, voire toutes les créatures, dans le sens d'une union purement divine. Réfléchissons, à travers ce discours du *Maharal*, sur le sens divin que renferme l'idée de l'union. C'est alors qu'on vivra mieux son couple. Peut-être tout simplement parce que si on s'arrête à une définition humaine on se retrouvera avec au moins deux définitions, chaque partie peut prétendre avoir la meilleure définition de l'union, alors que si on vit avec la définition divine de l'union les deux parties devront s'y conformer, et l'union commence lorsque tout le monde converge vers le même objectif... Quant au couple on pourrait dire : « si vous étiez D'IEU... »)

(2)(le nom de D'IEU composé des quatre lettres : *youd, hé, vav, hé* désigne d'une part l'ÊTRE, et par extension l'idée de ce qui est plein. Il est aisé de comprendre que l'« être » ne peut être défini comme tel seulement lorsqu'il est « plein ». L'enjeu de l'union des créatures est donc bien plus profonde que d'unir les êtres, elle a pour sens de les rendre des « êtres (pleins-entiers) ». Au traité *Yébamot* 63a on peut lire : celui qui n'est pas marié n'est pas un *adam* ! **L'homme ne se réalise pas dans la solitude, ni dans la dualité, mais dans l'unification des êtres**)



[www.cejnice.com](http://www.cejnice.com) au menu 24 vidéos sur différents thèmes tel : l'aventure du couple, la téfila

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à Yoann et Véronique Assouline  
à l'occasion de la naissance de leur fille CHIREL

## La première *mitsva* en arrivant en Erets Israël – par Rav Imanouël Mergui

Lorsqu'un peuple s'installe dans une terre il va régir des lois pour le bon fonctionnement de sa société. Des lois sociales et politiques. Il va administrer également un gouvernement pour s'assurer du bon fonctionnement de la société qui se met en place. La besogne est difficile, nous voyons bien que même les peuples installés depuis des millénaires, ainsi que tout système établi, ont assez de mal pour maintenir un équilibre. La *paracha* de cette semaine me surprend quelque peu dans ce qu'elle annonce comme loi première du peuple d'Israël qui va s'installer prochainement.

Au chapitre 15 versets 17 à 21 la Tora déclare : « Et D'IEU parle à Moché et lui dit : parle aux Enfants d'Israël... lorsque vous viendrez vers la terre où je vous conduis... lorsque vous mangerez du pain de la terre vous prélèverez un prélèvement pour D'IEU... les prémices de la pâte de votre gâteau – *h'ala* (*Rachi*), vous prélèverez à D'IEU... ». On peut supposer que la *mitsva* de la *h'ala* s'inscrit dans les nombreuses lois de la *caheroute* – c'est là où la Tora est géniale : le peuple d'Israël reçoit des recommandations avant de s'installer en Erets Israël, ce qui est tout à fait normal. Quel est le contenu de ces recommandations ? Etablir un parlement ? Dresser une armée ? Ou toute autre chose semblable ? NON ! Rien de tout cela. **Mangez cacher !**, voilà le souci de D'IEU. Voilà ce à quoi le juif doit penser en entrant en terre sainte. Certes, si la Tora a choisi la *mitsva* de la *h'ala* parmi toutes les *mitsvot* ayant trait à la *caheroute* c'est que celle-ci a quelque chose de particulier, mais avant tout il faut admettre son esprit général : manger *caher* !

Le *Sforno* constate que la *mitsva* de la *h'ala* vient juste après l'épisode des explorateurs, ceci afin que la bénédiction divine puisse s'imposer dans leur foyer. On peut comprendre selon cette idée que les explorateurs avaient entraîné la perte de la bénédiction divine, pour la retrouver il fallait immédiatement agir en conséquence. On ne s'installe pas en Erets Israël sans avoir pris l'assurance du bénéfice de la bénédiction divine ! (!).

Il y a plusieurs aspects particuliers dans la *mitsva* de la *h'ala*, j'en citerai deux. La première : Nos Sages affirment que parmi les lois liées à la terre, comme les autres prélèvements, la *h'ala* est la seule qu'ils devaient pratiquer immédiatement, alors que les autres prélèvements se feront qu'après s'être installé en Erets Israël (voir *Rachi* au nom de la *Sifri* et *Ramban* au nom du Talmud). Intéressant est de noter que lorsqu'on s'installe dans un nouvel endroit on pense immédiatement à ce qu'on va manger. Dans cette première pensée de l'homme la *mitsva* s'impose, et pas des moindres : la *caheroute*.

La seconde : selon le texte des versets il ressort clairement que la quantité de *h'ala* minimale à prélever soit infiniment petit – même un gramme est valable ("comme la quantité d'une graine d'orge", pour emprunter les propos de *Rambam*. Nos Sages ont fixé la quantité de *h'ala* à une mesure plus importante). Le souci d'un peuple qui va s'installer dans une nouvelle terre se joue à "un gramme près". On pourrait dire qu'aucun élément, aussi insignifiant soit-il, ne peut être négligé dans ces moments qui plus est lorsqu'on va s'installer en Erets Israël.

Rav Moché Feinstein ("Drach Moché") fait remarquer que la *mitsva* de la *h'ala* s'adresse plus particulièrement aux femmes. Selon notre discours on dira que la femme a toujours été plus sensible aux grands événements de notre histoire que les hommes (eh oui messieurs ...), d'ailleurs n'oublions pas que les femmes n'ont participé à aucune des embrouilles du désert organisées par les hommes. Absentes lors de la faute du veau d'or, et lors de la rébellion des explorateurs. Pour nos Sages il est même très clair que « c'est par le mérite des femmes *tsadkaniot* que nos Ancêtres ont connu la sortie d'Egypte ». Par conséquent ce rôle féminin si majeur, si indispensable et si présent dans notre histoire se devait de prendre la première place lors des recommandations énoncées au peuple avant de s'installer en Erets Israël. On retrouve manifestement ce phénomène dans le *chalom baït* : pour l'homme, la femme a toujours tendance à amplifier les choses, ce à quoi l'homme lui dit (d'une façon ou d'une autre) : « mais enfin c'est rien du tout – n'en fait pas un plat ». Je constate que l'homme est enclin à minimiser ce que la femme grossit. La femme a tendance à mettre en avant un tas de petite chose. La Tora entretient ces "petites choses".

J'ai mis ici en avant plusieurs notions (et la liste n'est pas exhaustive) qui découlent de cette première *mitsva* ordonnée juste en entrant en Erets Israël : 1. la *caheroute*, 2. La bénédiction divine, 3. Ne rien négliger, 4. La perception féminine des événements, 5. Le *chalom baït*. Voilà, entre autre, le programme indispensable du juif en entrant en Erets Israël.